Surface approx. (cm2): 553

Page 1/1

AVANT-CRITIQUES

7 JUIN > ESSAI France

De quoi le nom est-il le nom?

Une étude fouillée de la question du titre dans les œuvres d'art



Alphonse Allais (1854-1905), bien avant le champion de l'abstraction Malevitch, présente des monochromes qui ont pour titre Stupeur de jeunes recrues apercevant pour la première fois ton azur, ô Méditerranée pour le bleu, ou encore Première de

jeunes filles chlorotiques par un temps de neige pour le blanc. Ces intitulés sont sans doute plus littéraires qu'esthétiques. En 1917, Marcel Duchamp ira plus loin: il baptise son readymade (objet manufacturé détourné à des fins artistiques) en forme de pissotière Fontaine. Si, en littérature, inventer des noms propres, c'est déjà faire de la fiction, en art, nommer une œuvre fait partie intégrante du geste artistique. Le surréaliste espagnol Joan Miró le dit sans ambages : «Je trouve mes titres au fur et à mesure que je travaille, que j'enchaîne une chose à une autre sur ma toile. Quand j'ai trouvé un titre, je vis dans son atmosphère. Le titre devient alors, pour moi, une réalité à cent pour cent, comme pour un autre le modèle, une femme couchée, par exemple. »

Le problème du titre a été moins étudié dans les arts plastiques qu'en littérature, notamment avec Gérard Genette et son essai, Seuils, sur le paratexte, cette écriture qui accompagne de façon liminaire ou entoure en marge le texte proprement dit. La fabrique du titre, un ouvrage collectif sous la direction de Pierre-Marc de Biasi, Marianne Jakobi et Ségolène Le Men, comble cette lacune et tente de défricher le terrain en se donnant pour objet de « penser le titre comme processus ». Ra-

phaël et son chef-d'œuvre La belle jardinière, ainsi nommé par la postérité afin de le distinguer de ses autres madones; les Sanstitre de Pierre Soulages affirmant par l'absence de dénomination originale «l'autonomie plastique»... Voici une véritable traversée de l'histoire de l'art par les différents aspects du titre: sa genèse et ses métamorphoses, ses stratégies, son processus créa-

Sous la direction de : Pierre-Marc de Biasi, Marianne Jakobi et Ségolène Le Men

La fabrique du titre : nommer les œuvres d'art

CNRS ÉDITIONS

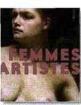
TIRAGE: 2500 EX. PRIX: 27 EUROS: 450 P. ISBN: 978-2-271-07458-4 SORTIE: 7 JUIN

9 782271 074584

7 JUIN >

LIVRE ILLUSTRÉ France

L'art au féminin singulier



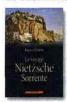
Depuis les grottes préhistoriques déjà, le monde de l'art est un univers majoritairement masculin, héritage de pratiques chamaniques. Les femmes, elles, ont souvent été cantonnées

à l'artisanat. Jusqu'à l'ère modeme, d'ailleurs, avec sa starisation et sa sacralisation systématiques, les plus grands artistes se considéraient volontiers comme des artisans. Mais, à toutes les époques, des femmes ont fait exception, et parfois scandale. Exemples souvent uniques d'artistes qui mènent leur carrière comme et parmi leurs confrères masculins: d'Artemisia (largement surcotée par la postérité) à Niki de Saint Phalle, en passant par Madame Vigée-Lebrun, Berthe Morisot, Camille Claudel, Frida Khalo ou Vieira da Silva. Il n'y a guère que les surréalistes qui aient laissé de la place à leurs muses, égéries, compagnes: Valentine Hugo, Dora Maar, Leonor Fini, Dorothea Tanning, Meret Oppenheim, Bona... Artistes mineures, peutêtre, mais qui méritent d'être intégrées à une histoire globale du mouvement, et de l'art en général.

7 JUIN > PHILOSOPHIE Allemagne

On dirait le Sud

Paolo D'Iorio a refait le voyage de Nietzsche à Sorrente. Magnifique!



C'est en face du Vésuve que Friedrich devint Nietzsche. Il fallait bien un volcan pour ce philosophe éruptif. C'est donc ce voyage à Sorrente auquel nous convie Paolo D'Iorio qui a participé à l'édition des Œuvres du maître dans la «Pléiade».

La grande force de ce livre, c'est d'abord son style, qui mêle récit, témoignages et explications. On est en 1876, Nietzsche a 32 ans. Il est malade. Il a besoin de se retrouver en paix avec lui-même. «Je n'ai pas assez de force pour le Nord.» Ce sera donc le Sud! Il est taraudé par des souffrances morales et physiques. Il engage donc cette parenthèse: rupture avec les « âmes balourdes » du Nord, rupture avec l'enseignement qui l'épuise, rupture avec le mythe wagnérien. Nietzsche s'ouvre à lui-même. Il observe le monde, la nature. L'histoire et la science s'installent dans son esprit déjà perturbé. C'est à Sorrente qu'il commence à écrire Humain, trop humain, dédié à Voltaire, que Paolo D'Iorio préfère intituler Choses humaines, trop humaines.

Sa chambre donne sur le Vésuve. L'air est parfumé par les orangers. « Nietzsche décide de devenir philosophe. » Pour bien nous montrer ce qui se passe dans la tête de cet homme, D'Iorio fait appel aux personnages qui ont accompagné Nietzsche, à commencer par la comtesse Malwida von Meysenbug qui a tout organisé. Dans la villa Rubinacci – aujourd'hui l'hôtel Eden –, un peu à l'écart du village de pêcheurs, la petite colonie allemande s'active. Elle rêve d'une « école des éducateurs » qu'elle installe dans un couvent. Dans le chic hôtel Vittoria descendent Richard et Cosima Wagner. Nietzsche les rencontre une dernière fois. Avant la fuite. Face aux « îles bienheureuses » d'Ainsi parlait Zarathoustra, Nietzsche a la révélation du Midi et de la pensée qui va avec. Le Sud lui fait du bien. Il se laisse vivre et

laisse venir à lui les émotions et les pensées. Comme les dieux au soleil, il veut se laisser gagner par la vérité.

gagner par la verite.
Nietzsche avait accepté
Sorrente comme une cure.
Sa maladie se développa,
mais sa pensée aussi.
Paolo D'Iorio nous donne
tous les éléments de cette
métamorphose. Il nous invite à un voyage. Intérieur
celui-là. L. L.

Paolo D'Iorio

Le voyage de Nietzsche à Sorrente et la genèse de la philosophie de l'esprit libre

CNRS ÉDITIONS

TIRAGE: 2500 EX. PRIX: 20 EUROS: 248 P. ISBN: 978-2-271-07457-7 SORTIE: 7 JUIN

0 782271 077577



C'est à ce travail que **Sylvie Buisson**, spécialiste de Montpamasse de Foujita, s'est attachée, dans un album qui sert de catalogue à l'exposition « Femmes artistes, passions, muses et modèles », qui se tient du 16 juin au 19 août au château de Chamerolles, dans le Loiret.

L'entreprise rassemble 65 créatrices, ce qui est à la fois beaucoup et fort peu sur un déroulé

historique aussi long.
L'auteure a parfois
tendance à exagérer
leur importance et son
admiration. Peu
importe, la démarche
est intéressante, et si
l'on ne découvre
aucun nom nouveau,
l'« effet collection »
opère.

J.-C. P.

Sylvie Buisson

Femmes artistes. Passions, muses et modèles

ALTERNATIVES

TIRAGE: 6 000 EX.
PRIX: 32 EUROS; 160 P.
ISBN: 978-2-86227-731-8
SORTIE: 7 JUIN

782862 277318







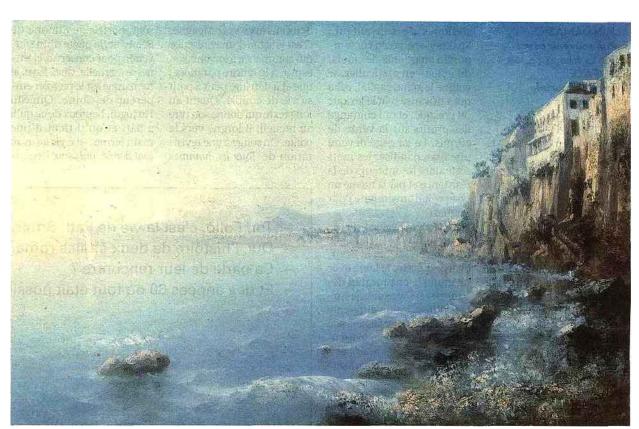
14 JUIN 12 Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²) : 581 N° de page : 6-7

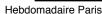
Page 1/3

Voir Naples et renaître

Les métamorphoses de la vie et de la pensée de Nietzsche, sous le solcil de midi



Vue de Sorrente, 1892, huile sur carton attribuée à Ivan Konstantinovitch Aivazovski. PHOTO SOTHEBY S AKG IMAGES





11 RUE BERANGER 75154 PARIS - 01 42 76 17 89 Surface approx. (cm2): 581

N° de page : 6-7

Page 2/3

PAOLO D'IORIO Le Voyage de Nietzsche à Sorrente CNRS éditions, 248 pp, 20€

était la première fois qu'il voyait la mer – du moins ce qui était à ses yeux la mer, la Méditerranée. Il dut l'apercevoir aux premières heures de l'après-midi, par la fenêtre du train qui perce les promontoires escarpés de la côte ligure. Il voyageait avec un de ses étudiants, Alfred Brenner, que la baronne avait aussi invité. A Gênes, il y avait un soleil radieux. Mais une crise le contraint à res ter à l'auberge. Il écrit à sa mère, en style télégraphique. «Violent mal de tête: tout de suite au lit, vomissement, et durée de cet état quarante-quatre heures. Aujourd'hui, dimanche, mieux; à l'instant retour d'une excursion au port et à la mer. Magnifiques couleurs et calme du soir.» Avant de partir pour l'Italie, il avait passé quinze jours à Bex, dans le Valais, à l'hôtel du Crochet. Il y avait fêté son 32e anniversaire, et scellé l'amitié avec le jeune philosophe Paul Rée.

Bain de mer. Alfred Brenner, Paul Rée et Friedrich Nietzsche prennent le ba teau à Gênes et arrivent à Naples le mercredi 25 octobre, à une heure du matin. Ils sont accueillis par la baronne Malwida von Meysenbug, qui le lendemain installe ses hôtes à Sorrente, Villa Rubinacci. Des fenêtres des chambres, on voit d'un côté un bois d'orangers, un sentier de mules qui tortille sur la falaise, et, de l'autre, la mer, Ischia et le Vésuve. «J'ai une très grande chambre,

avec un plafond très haut et une terrasse. Je viens de prendre mon premier bain de mer. D'après Rée, l'eau était plus chaude que celle de la mer du Nord en juillet.» Tout près, se trouve l'hôtel Victoria: le hasard fait que Cosima et Richard Wagner s'y trouvent. Au télégramme que le musicien lui avait envoyé de Venise quelque temps avant, Nietzsche a répondu: «Quand je songe à vous en Italie, je me rappelle que vous y avez trouvé l'inspiration de l'ouverture de l'Or du Rhin. Puisse ce pays toujours demeurer pour vous celui des commencements! [...] Vous savez peut-être que je pars aussi pour l'Italie le mois prochain, pour y trouver, me semble-t-il, non la terre des commencements, mais plutôt la fin de mes souffrances.»

Paolo D'Iorio, chercheur à l'Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS/ ENS, Paris), est un spécialiste reconnu de Nietzsche, qui a entre autres promu le projet «HyperNietzsche» de numéri-

sation et de mise en réseau de l'ensemble de textes et d'études sur le philosophe (1). Aussi n'imaginet-on pas qu'avec le Voyage de Nietzsche à Sorrente il pro-

pose une excursion touristique en Campanie: le livre est la description minutieuse d'une métamorphose, d'une rupture dans la vie et la pensée de Nietzsche, d'une «crise» d'où naîtra la «philosophie de l'esprit libre».

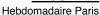
Depuis février 1869, Nietzsche est titulaire de la chaire de philologie classique à l'université de Bâle. Il a travaillé et fait des conférences sur les sources de Dio-

gène Laerce, le drame musical grec ou l'avenir de l'enseignement, publié trois des Considérations inactuelles ainsi que la Naissance de la tragédie à partir de l'esprit de la musique. Dans la Naissance, résume Paolo D'Iorio, il a proposé «une réforme de la culture allemande fondée sur une métaphysique de l'art et sur la renaissance du mythe tragique», et, en combinant «de solides hypothèses philologiques avec des éléments tirés de la philosophie de Schopenhauer et de la théorie du drame wagnérien», justifié le monde uniquement comme «phénomène esthétique», qu'il faut sauver de la «désagrégation» en le mettant «sous la cloche de verre du mythe et de la métaphysique, et en le confiant à la direction du musicien dramaturge».

Bayreuth. Nietzsche a connu Richard et Cosima Wagner en 1868, et est devenu plus que leur ami. Il a même écrit un «Appel aux Allemands» pour défendre la cause wagnérienne, et placé un

«Je fis, non sans quelque vergogne, l'éloge de la civilisation sous cloche de verre. Enfin je me ressaisis.»

grand espoir dans le festival de Bayreuth d'août 1876, qui aurait dû provoquer le «renouvellement profond de la culture allemande» et la «naissance d'une civilisation nouvelle». Mais, quand il accepte l'invitation de Malwida, Nietzsche est déjà en proie à la déception, convaincu de la «facticité» du wagnérisme, et veut se libérer de son infatuation, retourner à lui même. Il écrira quelques mois





11 RUE BERANGER 75154 PARIS - 01 42 76 17 89 Surface approx. (cm2): 581

N° de page : 6-7

Page 3/3

après: «Je fis, non sans quelque vergogne», l'éloge de la civilisation sous cloche de verre. Enfin je me ressaisis et me jetai dans la pleine mer du monde.»

Nietzsche a pris un congé de l'université. Il est malade, torturé par de lancinantes migraines et des troubles de la vue. Oublier Wagner, retrouver la santé: voilà à quoi devait servir le séjour à la Villa Rubinacci. Un seul des objectifs sera atteint: à Sorrente, il rend visite au musicien, a avec lui un échange très dur et ne le reverra plus. Dans un premier temps, le soleil et l'air méditerranéen lui font du bien. Mais la vraie «régénération» est celle de sa pensée. La maison sorrentine est une «école des éducateurs» («où ceux-ci s'éduquent eux-mêmes»), propice aux échanges, aux lectures, et les promenades fécondent l'imagination et la méditation. Brenner prend sous dictée quelque propos de son professeur (dont le premier jet d'une nouvelle Considération), écrit des nouvelles, Malwida peaufine un roman, et Paul Rée termine son essai sur l'Origine des sentiments moraux.

Scandale. Nietzsche semble heureux et pacifié, au moins jusqu'à ce que Brenner et Rée ne quittent Sorrente. Mais, surtout, il se met à la rédaction de Choses humaines, trop humaines. Un livre pour esprits libres. «Je mis brusquement fin à tout ce qui s'était insinué en moi de "supérieure charlatanerie", d'"idéalisme", de "beaux sentiments" et autres féminités.» Tout change en effet : s'éloignent Schopenhauer et les mythes wagnériens, s'éloignent aussi les «positions métaphysico-esthétiques» et la philologie (en rentrant, il quittera l'uni versité), apparaît un nouveau langage, aphoristique, naît le Nietzsche philosophe, le «philosophe de la vie». Choses humaines provoquera un scandale et vaudra à son auteur la rupture de bien des amitiés. Mais Nietzsche sait qu'il doit être à présent Zarathoustra: «Si vous pouviez sentir comme moi dans quel air pur des sommets je vis maintenant, dans quelle douce disposition envers les êtres qui habitent encore dans la brume des vallées [...]. Maintenant je me débarrasse de ce qui ne fait pas partie de moi, hommes, qu'ils soient amis ou ennemis, habitudes, confort, livres; je vis dans la solitude pour les années à venir.»

Le séjour à Sorrente prend fin le 8 mai 1877. Bien que «rompu aux pires tourments du mal de mer», Friedrich Nietzsche, sur le bateau à vapeur Ancona, vit si mal la traversée de Naples à Gênes qu'il envisage le suicide: «Mon unique doute était de savoir où la mer était plus profonde, pour ne pas être immédiatement repêché et devoir en plus payer en reconnaissance à mes sauveteurs une épouvantable quantité d'or.»

ROBERT MAGGIORI

(1) http://www.hypernietzsche.org/doc/ presentation/fr/

Livres

Sélection essais philo



La force du Sud

Le Voyage de Nietzsche à Sorrente

Paolo D'Iorio

■/CNRS Éditions / 248 p. / 20 €

Automne 1876: Nietzsche approche le soleil. Le jeune auteur de Naissance de la tragédie séjourne à Sorrente dans le golfe de Naples avec quelques amis, dont Paul Rée. Cet hiver méditerranéen sera décisif. Le philosophe élit le Sud pour éclairer la suite de son œuvre: « Je n'ai pas assez de force pour le Nord » et pour ses « âmes balourdes et artificielles »; mais « assez d'esprit pour le Sud », écrira-t-il. Le Sud consacrera sa rupture avec Wagner. Le Sud sera le ferment de sa philosophie de l'esprit libre et du Gai Savoir. Le Sud changera le sens du nihilisme par la force d'un adverbe: « pourtant » (trotzdem) – « rien n'a de valeur, tout est vain, pourtant... ». Le philosophe Paolo D'Iorio restitue pas à pas, document après document, presque mot à mot, la genèse (et regénèse) de la mue nietzschéenne. Passionnante traversée de l'histoire d'une pensée. C.P.



Grand vent

Journal (1837-1840)

Henry David Thoreau

Trad.de Thierry Gillybœuf / Anitude / 256 p. / 22 €

Le Bordelais Finitude a entrepris la publication de l'énorme Journal de Thoreau. Voici le premier volume et préparez vos bibliothèques pour recevoir les quatorze suivants. Pas de risque de les voir prendre la poussière. Le verbe du philosophe, lyrique, poétique, parfois même pince-sans-rire (bien servi par la traduction de Thierry Gillybœuf) est trop ouvert au grand vent des forêts du Massachusetts pour en avoir le temps. Notes de lectures, aphorismes, observation des éléments et de la nature... autant de « glanures » portant en germe les futures révoltes (La Désobéissance civile) et retraites dans les bois (Walden). « Qui n'a jamais prêté l'oreille au vacarme infini du Silence? » interroge Thoreau en décembre 1838. Une « pensée éveillée » bien décidée à nous étonner. VICTORINE DE OLIVEIRA



Mutation technologique

États de choc

Bernard Stiegler

 Mille et Une Nuits / 356 p. / 18 € La crise financière mondiale nous laisse en « état de choc ». Bernard Stiegler s'inspire ici de la fameuse « stratégie du choc » de Naomi Klein: ou comment les économistes ultralibéraux ont poussé les gouvernants à exploiter les crises - au Chili dans les années 1970 ou à la Nouvelle-Orléans en 2004 – pour imposer un capitalisme désentravé. Plus profondément, le choc est, selon lui, technologique: il est causé par les mutations de la technique, le grand refoulé de la philosophie, qui, pour Stiegler, prend aujourd'hui le visage abêtissant d'un « marketing planétaire » sans limite. Nous sommes en crise parce que nous ne pensons pas le lien anthropologique entre la technique et le désir. Et c'est parce que l'Université ne s'approprie pas les nouveaux outils numériques qu'elle n'est plus capable d'assurer une autonomie de la pensée, donc, pour Stiegler, les moyens d'« une souveraineté nationale ». Un intéressant rapport d'étape d'une œuvre qui cherche – et réussit – à tracer les contours du basculement en cours.



Locus solus

Espace et lieu dans la pensée occidentale

Thierry Paquot et Chris Younès (dir.)

LaDécouverte / 320 p. / 26 €

Pour bien s'orienter dans la pensée, il faut d'abord trouver le Nord. Mais qu'indique la boussole au juste? L'espace existe-t-il indépendamment de notre perception – comme l'espace absolu de Newton – ou n'existe-t-il – comme chez Leibniz – que parce que des objets le constituent? De Platon à Nietzsche en passant par Marc Aurèle, Emerson et bien d'autres, le recueil rassemblé par Thierry Paquot et Chris Younès parcourt la « géohistoire » de la philosophie du lieu (commun?), du paysage et de l'orientation. Replaçant chacun dans son espace-temps, il fournit une somme de repères pour... ne pas perdre le Nord. CHLOÉ SALVAN

Nietzsche Réveil au soleil

1876 : épuisé physiquement et moralement, le philosophe part se reposer dans le golfe de Naples. Il y trouve, montre un livre lumineux, une paix fragile qui va décider de l'avenir de sa pensée.

aphilosophie, pour Nietzsche, est une question de physio-▲logie et de climat. Rester enfermé chez soi, c'est radoter. Penser autrement, c'est penser ailleurs, pour digérer mieux et marcher d'un pas plus léger. Cet ailleurs, ce fut pour lui Sorrente, village proche de Naples où l'invite

festival de Bayreuth, à l'été 1876, écrase le rêve sous les artifices de scène et le poids des décors. Du toc. Il faut tout reprendre.

Le séjour à Sorrente pourrait être considéré comme une anecdote dans la vie du philosophe ; le livre de Paolo D'Iorio, directeur de recherche au CNRS, en révèle les



Friedrich Nietzsche. au milieu des années 1870.

de l'esprit libre », s'est enfin trouvé ; il peut rédiger sa grande déclaration de guerre contre toute forme de piété: ce sera Choses humaines, trop humaines (1878).

A la villa Rubinacci, qui offre une vue splendide sur les îles du golfe de Naples et le Vésuve, se forme autour de Nietzsche une confrérie d'occasion, le « couvent des esprits libres » comme il l'appelle, « cloître moderne, colonie libérale », à laquelle participent ses amis Alfred Brenner et Paul Rée. La journée, la colonie randonne ; le soir venu, elle lit au salon Voltaire et les historiens grecs. « Sorrente me semble faite pour guérir », espère Nietzsche. Guérison timide, car la migraine continue de fondre sur lui pour broyer ses pensées et l'empêcher de travailler. Mais le lieu demeure, beau et impérieux comme le soleil du matin. « Espérons », écrit-il à sa sœur.

Un livre érudit, empli de senteurs et de couleurs

Croisant habilement la vie et la pensée, D'Iorio nous propose l'un des plus beaux livres à ce jour sur Nietzsche, empli de senteurs et de couleurs : celles qui montent des orangers et des oliviers, celles qui tapissent les mille et un ciels de Naples. Le bleu sombre et l'or étincelant semblent les couleurs du réel le plus profond et annoncent la métamorphose du philosophe. Epluchant les notes de Nietzsche et de ses compagnons de voyage, confrontant les témoignages, analysant les transformations des thèmes et des images de texte en texte, D'Iorio travaille comme un détective. Son érudition impressionne et ne lasse pas, car elle est toujours au service d'une plus grande clarté, approchant patiemment de ces instants uniques que Nietzsche nommait « épiphanies », où un paysage, un son, une lumière deviennent soudain un concentré de sens et d'Histoire.

PHILIPPE CHEVALLIER



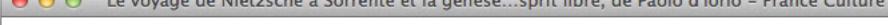
la comtesse von Meysenbug à l'automne 1876. Nietzsche n'a que 32 ans, mais c'est un homme déjà vieux qui pose ses valises face à la Méditerranée. Epuisé par des obligations universitaires qui l'éloignent de ses aspirations profondes, dévasté par de terribles migraines, il cherche un nouveau départ. Son premier livre, La Naissance de la tragédie (1872), mettait ses espoirs dans la puissance salvatrice de la musique, en particulier celle de Wagner, qui devait régénérer la culture allemande. Las! le premier

significations secrètes pour la pensée de Nietzsche et son évolution. Le paysage, ici, n'est pas un simple décor, mais ce qui aère les idées, leur donne un espace, les détend. Le long des sentiers côtiers, nous découvrons un Nietzsche joyeux, émerveillé, en paix fragile avec lui-même et le monde. Ce monde, il va chercher à l'honorer pour ce qu'il est, abandonnant les rêveries esthétiques de sa période wagnérienne, nettoyant en lui les dernières traces de métaphysique. Nietzsche, le « philosophe

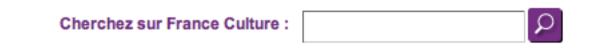
RÉVÉLATION

C'est dans la lumière de Sorrente que Nietzsche devient le « philosophe de l'esprit libre ».

◆ Le Voyage de Nietzsche à Sorrente. La genèse de la philosophie de l'esprit libre, par Paolo D'Iorio, CNRS éditions, 248 p., 20 €.



radiofrance.fr • france inter • france info • france bleu • france culture • france musique • fip



Que lisent-ils? Votre agenda Culture **Plateformes**

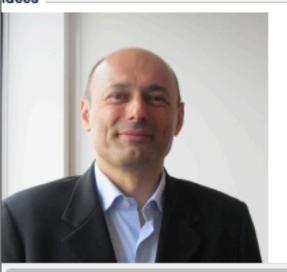
Information Littérature Idées Arts et spectacles Histoire Sciences

imprimer envoyer par courriel ⊠ 🜠 facebook 📝 twitter 🛂 netvibes 🞴 delicious

Le voyage de Nietzsche à Sorrente et la genèse de la philosophie de l'esprit libre 🔯

En 1876, Nietzsche s'installe à Sorrente, où il retrouve l'un de ses étudiants, P. Benner, et son ami P. Rée. C'est dans cette atmosphère savante que le philosophe opère un retour sur luimême et inaugure un nouvel art de vivre et de penser. L'auteur dresse la carte de cette métamorphose (séance de lectures, promenades et visites) et restitue ce qui constitue alors son cadre de vie.

ldées



04.06.2012 - Le Journal de la philosophie | 11-12

Le voyage de Nietzsche à Sorrente 9

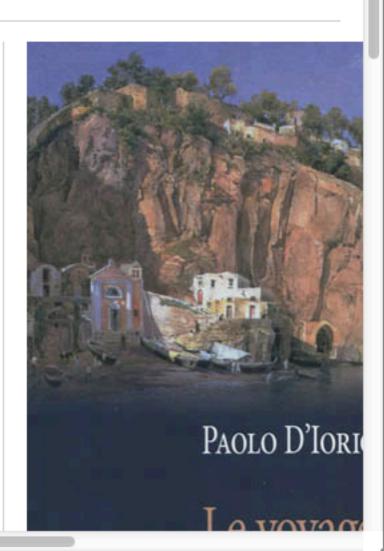
minutes 🕨 🛨 🖪







Aujourd'hui, François Noudelmann reçoit Paolo D'Iorio pour Le voyage de Nietzsche à Sorrente paru aux éditions du CNRS.





Cherchez sur France Culture:

Information Littérature Idées Arts et spectacles

Recevez la lettre d'information

identifiant@mail.com

Que lisent-ils? Votre agenda Culture **Plateformes**

Connexion

pas encore membre?

Histoire

Sciences

Podcasts

Emissions

Programmes

envoyer par courriel

facebook

twitter

netvibes

delicious

Ecoutez France Culture



En direct Journal de 18h JOURNAL de Tara Schlegel

à venir 19h00 Le RenDez-Vous

Laurent Goumarre

Dernières diffusions

Grève à Radio France

Religion / Revue NUNC

Bâtisseurs d'empires / La Revue



18.06.2012 7 min

14.06.2012 7 min.

internationale et stratégique 13.06.2012 7 min.

publicité

Choisissez Votre Film Télécharger 1 Les Lyonnais 2 Escape Télécharger Télécharger 3 Un jour mon père viendra Télécharger 4 Agent de stars American Sexy Girls Télécharger 6 Le cinquième élément Télécharger 7 Chicken Run <u>Télécharger</u> 8 Tout ce qui brille Télécharger 9 99 francs Télécharger 10

+ de 1000 films disponibles sur Megavod.fr Sur le même thème

Les mystères de l'art : esthétique et

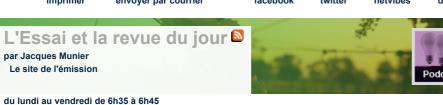
Le Journal de la philosophie

9 min.

Lie Tseu : l'authentique classique de la parfaite vacuité Le Journal de la philosophie

Le messager des îles Le Journal de la philosophie

9 min.





Le voyage de Nietzsche à Sorrente



15.06.2012 - 06:35

7 minutes

Paolo d'Iorio: Le voyage de Nietzsche à Sorrente (CNRS Editions)



C'est son voyage en Italie, sa découverte du Sud, loin de ceux qu'il n'appelait pas encore les « buveurs de bière ». Le voyage de Nietzsche à Sorrente en 1876, à l'âge de 32 ans, constitue un tournant essentiel dans sa vie et sa pensée ; il va prendre ses distances avec la « métaphysique d'artiste » prônée dans son premier livre publié quatre années plus tôt, La naissance de la tragédie et du coup rompre avec Wagner, abandonner la philologie qu'il enseigne depuis 7 ans à l'université de Bâle où il ne remettra plus les pieds et surtout adopter l'écriture aphoristique qui restera la sienne et s'engager dans la philosophie par la voie de la liberté de l'esprit, une disposition inspirée notamment par la lecture des Essais de Montaigne. Paolo d'Iorio, chercheur à l'Institut des textes et manuscrits modernes du CNRS et de l'ENS est un spécialiste reconnu du philosophe, il a participé au projet « HyperNietzsche » de numérisation et de mise en réseau des textes et études sur son œuvre, et publié l'édition en fac-similé des manuscrits de Nietzsche. Son livre est truffé de références à ses carnets et fragments posthumes. Ainsi, à propos de la « philosophie de l'esprit libre » qui s'ébauche à Sorrente, il cite un agenda de 1876 qu'il considère comme le « véritable carnet de l'esprit libre », dont un fragment affirme qu' « un homme qui pense librement accomplit par anticipation l'évolution de générations entières ». Mais aussi cette pensée, évidemment inspirée par l'esprit des lieux et le rythme des jours autour de la

baie de Naples, et qui en fera rêver plus d'un : « celui qui, de sa journée n'a pas les deux tiers à soi est un esclave, qu'il soit au demeurant ce qu'il voudra : homme d'Etat, marchand, fonctionnaire, savant ».

Au départ, il s'agissait pour lui de prendre une année sabbatique pour faire le point, amorcer le virage qu'il sentait se former dans sa pensée pour le détourner de ce qu'il appelle son « désir de mythe tragique », voire de religion, fût-elle pessimiste, et pour se jeter, écrit-il, « dans la pleine mer du monde ». Mais surtout, c'est l'espoir de trouver dans la lumière et l'air du Midi un remède à ses terribles migraines. De ce programme seul le premier point sera réalisé. A son retour, en mai de l'année suivante, alors que ses névralgies ne l'ont pas quitté, il subit en outre le mal de mer au cours de la traversée qui le mène de Naples à Gênes et dans une lettre écrite à postériori, pleine d'humour, il dit avoir envisagé le suicide, son unique doute étant de savoir où la mer était la plus profonde, « pour ne pas être immédiatement repêché et devoir en plus payer en reconnaissance à mes sauveteurs une épouvantable quantité d'or ».

A Sorrente, où il se rend en compagnie du jeune philosophe Paul Rée et d'un de ses étudiants, Albert Brenner, il est invité par une amie Malwida von Meysenbug. Dans le train de nuit qui le conduit de Genève à Gênes, il fait la rencontre d'une jeune femme, Isabelle von der Pahlen, qui décrira l'impression marquante que fit sur elle le philosophe « qui avait des mondes à donner ». Arrivé à bon port Nietzsche est émerveillé par l'atmosphère magique du Midi. Il écrit dans ses carnets : « Je n'ai pas assez de force pour le Nord : là règnent des âmes balourdes et artificielles qui travaillent aussi assidûment et nécessairement aux mesures de la prudence que le castor à sa construction. Et dire que c'est parmi elles que j'ai passé toute ma jeunesse ! (...) Voilà ce qui m'a saisi lorsque pour la première fois je voyais monter le soir avec son rouge et son gris veloutés dans le ciel de Naples - comme un frisson, comme par pitié de moi-même d'avoir commencé ma vie par être vieux, et des larmes me sont venues et le sentiment d'avoir été sauvé quand même au dernier moment. J'ai assez d'esprit pour le Sud ».

A Sorrente, il rencontre Wagner pour la dernière fois. Avant son départ, il avait assisté au festival de Bayreuth et l'avait jugé « déprimant et factice ». Mais surtout il reproche au maestro une évolution vers les postures de prophète, qu'illustre son projet d'écrire un drame sacré sur la figure de Parsifal. Nietzsche confessera plus tard avoir commencé alors à « rire de Richard Wagner », alors qu'il se prépare à « réciter son dernier rôle devant ses chers Allemands avec les gestes du thaumaturge, du rédempteur, et même du philosophe ». Quelques jours seulement après la mort du compositeur, en

MEGAVOD

février 1883, il fustigera dans une lettre à Malwida von Meysenbug « son lent retour rampant au christianisme et à l'Eglise ». Et dans les brouillons de la préface à la seconde édition de Choses humaines, trop humaines, le livre écrit à Sorrente, il revient sur sa désillusion : « presque tous les romantiques de cette espèce finissent sous la croix ». Lorsqu'il aura achevé le livret de Parsifal, Wagner l'enverra à Nietzsche avec cette dédicace : « A son cher ami Friedrich Nietzsche, Richard Wagner, conseiller ecclésiastique »...

En retour, le livre de Nietzsche paru après son séjour à Sorrente, Wagner s'étonna de « sa vulgarité prétentieuse » et il le jugea « triste, pitoyable insignifiant et méchant ». Il y dénonça l'influence il est vrai incontestable de Paul Rée, que Cosima avait repéré à Sorrente comme un élément juif. Dans une lettre à Marie von Shleinitz, elle déplore cette influence juive : « Bien des choses ont contribué à ce triste livre ! Et finalement, pour faire bonne mesure, Israël, sous la figure d'un Dr Rée, très froid, très poli, comme possédé, subjugué par Nietzsche, mais en vérité se jouant de lui : la relation de la Judée et de la Germanie à l'échelle réduite ».

Jacques Munier

Thème(s): Idées| Philosophie

L'équipe

Production Jacques Munier





A LA UNE EMISSIONS PROGRAMMES VIDÉOS RÉAGISSEZ

Lundi 10 septembre, 12h22 | Accueil | Émissions | emission | Bibliothèque Médicis



LA CHAÎNE



Présentée par Jean-Pierre Elkabbach

Hebdomadaire, le vendredi à 22h Rediffusion le samedi à 7h30 - 13h - 21h, dimanche 17h, lundi 2h15, mardi 7h30 - 14h, mercredi 4h30 Dans l'annexe historique de la Bibliothèque du Palais du Luxembourg, Jean-Pierre Elkabbach reçoit auteurs, intellectuels, experts, scientifiques et politiques pour une heure de débats inspirés par des livres sur des questions de notre temps.

BIBLIOTHEQUE MEDICIS LE 29/06/2012 À 22H00

La pluie et le beau temps

Rediffusion le :

dimanche 23/09/2012 à 17h00

Durée: 60 minutes

Quel temps fait-il ?!... Cet été, nous poserons souvent cette question, qui parait futile, anecdotique, sans intérêt... La question vaut pour les 4 saisons !.... Le temps qu'il fait au-dehors, n'est pas sans résonnance avec le temps qu'il fait à l'intérieur de nous-mêmes !... Souvenez-vous Verlaine : « Il pleut sur la ville, comme il pleut dans mon coeur » !....

Avec:

Grégoire DELACOURT, Ecrivain « La liste de mes envies » Karin BECKER, Professeur de littérature française à l'Université de Münster « La pluie et le b

Caryl FEREY, Ecrivain « Mapuche »

Paolo D'IORIO, Philosophe, écrivain « Le voyage de Nietzsche à Sorrente »

Cécilia SUZZONI, Professeur de Chaire supérieure au Lycée Henri IV, Paris « sans le latin »

